



Du rouleau au codex

Premiers manuscrits hébreux en Orient

Le rite caraïte a la particularité de ne reconnaître que la Torah.

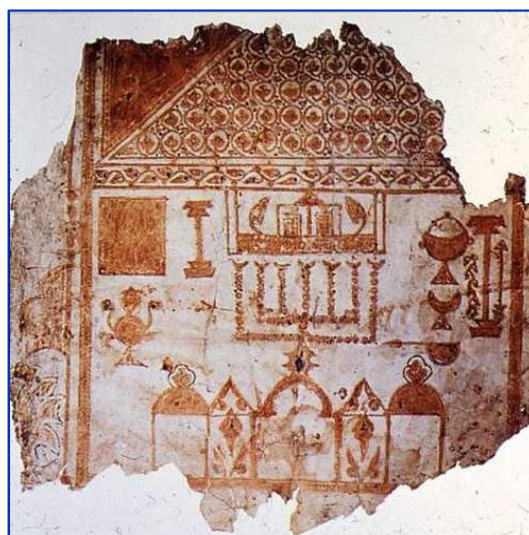
Les manuscrits de la communauté caraïte du Caire, en Egypte, témoignent de l'importance accordée au texte biblique: ils sont ornés de symboles du Temple.

Fostat joue le rôle, à la fin du premier millénaire EC, de capitale culturelle du judaïsme.

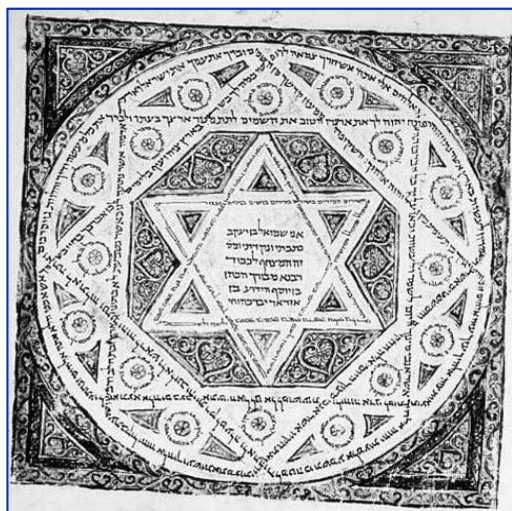
La Torah au cœur du rite caraïte

Les **manuscrits caraïtes de Fostat** reprennent les symboles qui ornaient les pavements de mosaïque dans les synagogues palestiniennes. Ils sont ornés de motifs végétaux, tracés à l'or fin, qui circuleront à leur tour jusqu'en péninsule ibérique.

Ils **s'adaptent néanmoins au contexte islamique**, puisqu'ils sont aniconiques: les chérubins, par exemple, sont remplacés par des palmettes abstraites.



Cet en-tête d'un manuscrit de la Torah est illustré par des représentations du mobilier et de l'architecture du Temple.
(Codex de Leningrad, ms II 17, v. 929)



La Torah dont est extrait ce colophon est offert à la synagogue de Fostat par une donatrice. Le scribe l'indique dans l'inscription qui figure au centre de l'hexagramme.
(Saint Pétersbourg, Ms II 262, Le Caire 11^{ème} s. EC, Mevorakh b. Tsdaka b. Yona b. Selah)